

Regard psychanalytique sur le couplage individu-environnement dans la maladie d'Alzheimer

Postface à l'ouvrage d'André Quaderi

« Approche non médicamenteuse dans la maladie d'Alzheimer »

Qui aurait pu imaginer trouver un lien entre psychanalyse et maladie d'Alzheimer ? Si l'on entend par psychanalyse, l'une des *théories* les plus complètes du fonctionnement mental qui place l'inconscient, la sexualité (au sens large) et les mécanismes de défense au cœur de notre dynamique psychique, mais aussi une *méthode* qui, par la parole, la libre association et le transfert, permet de revisiter les contenus mnésiques inconscients (traces plus ou moins enfouies de nos expériences passées, plaisantes et déplaisantes) en prenant soin de respecter la temporalité des résistances individuelles, alors on ne voit pas très bien le lien qu'il serait possible d'établir entre psychanalyse et maladie d'Alzheimer.

En effet, par définition, la maladie d'Alzheimer touche l'une des composantes majeures de notre activité mentale: la mémoire. Avec une mémoire dégradée ou diminuée, c'est toute notre vie consciente qui patine, depuis la simple perception/reconnaissance de notre environnement et de notre entourage jusqu'à nos capacités de raisonnement, en passant – bien entendu – par le langage. Or, avec un langage et une mémoire escamotés, c'est évident, pas de *talking cure*.

Et pourtant, après Freud et avant André Quaderi, la psychanalyse a su s'émanciper de la situation princeps de la cure sur le divan, initialement dédiée à l'individu qualifié de névrosé, pour essaimer vers d'autres domaines de la psychologie et de la psychiatrie, comme la clinique de l'enfant nouveau-né (où le langage verbal ne s'est pas encore enraciné dans l'humain) ou la clinique de la psychose (où c'est la conscience de l'individu qui s'enracine autrement dans le réel). Dans ces autres contextes cliniques où le langage fait défaut, on parle alors d'une *approche* ou d'un *regard* psychanalytique pour dire que l'on va puiser des éléments de la *théorie* et de la *méthode* afin de tenter de comprendre et d'accompagner ces autres facettes de l'humain. Le lien entre psychanalyse et maladie d'Alzheimer que dessine André Quaderi se situe dans la lignée de ces propositions innovantes.

Quel est donc ce *regard* (ou cette écoute) psychanalytique sur la maladie d'Alzheimer auquel cet ouvrage nous invite ? Il s'agit dans un premier temps de reprendre l'une des pierres angulaires de la psychanalyse qui porte sur la dichotomie entre manifeste et latent. Ce qui est manifeste, comme par exemple un symptôme ou un lapsus, n'est pas toujours à

prendre et à interpréter au premier degré. Ce qui se manifeste est parfois révélateur d'un contenu latent qui n'ose se dire et qui néanmoins transparaît à la première occasion, à condition de savoir le voir ou l'écouter.

Evidemment, avec la maladie d'Alzheimer, on pourrait considérer que tout ce que dit la personne malade est insensé et correspond au simple produit des dégénérescences neuronales. Perdant la mémoire, son discours et ses comportements deviennent incohérents. Le diagnostique de démence est alors posé. Circulons, il n'y a plus rien à voir, ni à entendre.

Or, précisément, là où toute personne normalement constituée renonce et circule sans ne plus dire ni bonjour, ni merci, ni au revoir, à la personne malade de son effritement mental, la psychanalyse – elle – tend l'oreille, observe et écoute si à l'origine de chaque parole manifestement insensée ne subsiste pas encore des bribes de sens, écho lointain de ce qui animait cette personne avant qu'elle ne rentre dans les turbulences de la démence. Aussi, face à l'émiettement provoqué par la maladie, le *regard* psychanalytique propose de continuer de tisser des liens, toujours et encore, et de ne pas abandonner la personne, seule dans cette zone de présent perpétuel dans laquelle elle surnage quotidiennement entre incompréhension et angoisse.

Et c'est ici qu'André Quaderi opère un renversement inédit et précieux. En nous proposant de garder à l'esprit que derrière les signes manifestes de la démence vit encore une personne pour laquelle c'est *le monde qui l'entoure* qui est devenu insensé, il nous permet de mieux comprendre les nouvelles coordonnées de la vie mentale de ces personnes et notamment, de mieux palper l'angoisse immense associée à cet environnement devenu dément. On retrouve ainsi l'une des caractéristiques majeures de l'approche psychanalytique depuis ses origines qui consiste à analyser les déséquilibres individuels en considérant avant tout le couplage et les interactions de l'individu avec ses environnements présents et passés. C'est ce couplage individu-environnement qui est à comprendre et à décortiquer afin de guider au mieux l'accompagnement clinique et d'ouvrir la voie vers un meilleur rééquilibrage.

C'est ainsi que, dans le cadre de la maladie d'Alzheimer, l'intervention médicamenteuse peut (ou pourrait) agir sur le déclin mnésique et cognitif en limitant ou retardant l'évolution de la dégénérescence neuronale et qu'une intervention clinique non-médicamenteuse peut accompagner la personne pour l'aider à stabiliser ou harmoniser ce couplage individu-environnement à la dérive. Cette intervention clinique, d'inspiration psychanalytique, agit dans un premier temps en maintenant – autant que faire se peut – un lien entre la personne malade et son environnement humain, en s'agrippant à chaque morceau de sens et de vie mentale qui subsiste.

Dans un deuxième temps, c'est sur l'environnement lui-même que le clinicien peut agir afin de le rendre moins étrange et moins angoissant pour les patients. C'est à cet endroit qu'André Quaderi opère une sorte de retournement darwinien en demandant à l'environnement de s'ajuster au patient atteint de la maladie d'Alzheimer et non l'inverse. Car tout comme on tente de créer les conditions environnementales qui favoriseront au mieux l'éveil à la vie d'un enfant nouveau-né, il semble qu'il nous faille également penser autrement les conditions environnementales qui favoriseront au mieux la période qui conclura nos vies. Nul doute que les propositions contenues dans ce bel ouvrage nous aideront à mieux penser ces nouvelles formes de couplage individu-environnement.

Plus généralement, ce livre paraît à une période où la psychanalyse est bousculée par des environnements académiques et institutionnels des plus critiques à son égard. Et cela est juste et bon, pourrait-on ajouter. Car pour qu'une critique touche, encore faut-il qu'elle appuie là où ça fait mal. Et si des points d'appui existent bel et bien pour qu'une critique s'installe, c'est qu'il est sans doute temps de remettre en chantier le couplage entre la psychanalyse et les environnements où elle se pense utile. En traçant de nouvelles voies où l'approche psychanalytique prouve une fois encore sa pertinence et la justesse de son analyse, André Quaderi creuse finalement le sillon d'une psychanalyse pleine de souffle, soucieuse de son inventivité et de sa capacité à se déplacer pour toujours mieux penser nos vies et leurs couplages environnementaux.